

**ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON
PROVENCE. Vendredi 30 janvier
2026. JAËLL, LISZT, SCHUBERT...
Célia ONETO BENSAID (piano),
Débora Waldman (direction)**

*« Il n'y a qu'une seule personne qui
sache jouer Liszt : c'est Marie Jaëll »,
disait Camille Saint-Saëns. Le
compositeur a raison : Marie Jaëll joua
et composa dans l'admiration de son
mentor et modèle : en plus d'une écriture
virtuose, s'exprime aussi une vitalité
ardente, un embrasement mystique... En
témoigne le disque « *Étincelles* »
enregistré il y a quelques années par la
pianiste Célia Oneto Bensaid, Débora
Waldman et l'Orchestre national Avignon-
Provence.*

Le programme de ce 30 janvier les réunit à nouveau dans une suite orchestrale qui s'annonce explosive ! Ce deuxième volet centré autour du grandiose *Concerto pour piano et orchestre n°2* de Marie Jaëll confirme l'admiration que Franz Liszt portait à la compositrice et musicienne qui brillait

particulièrement dans l'interprétation des concertos du Hongrois. Le concert met en perspective chacun de leur *Concerto pour piano n°2*... L'Ouverture de l'opéra *Der Freischütz* de **Carl Maria Von Weber**, drame féerique et fantastique voire infernal, et la spectaculaire *Symphonie Inachevée* de **Franz Schubert** parachèvent un programme effectivement... « Etincelant ! »

Concert symphonique
ÉTINCELLES #2
JAËLL, LISZT, SCHUBERT...
Opéra Grand Avignon / Avignon



vendredi 30 janvier 2026 ,20h
Direction, Débora WALDMAN / Piano, Célia ONETO BENSAÏD

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
national Avignon Provence :
<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/etincelles-2/>

Durée : 1h40

Tarif : de 5 à 31 euros

Réservations : 04 90 14 26 40

À la billetterie de l'Opéra Grand Avignon : du mardi au
samedi, de 10h à 17h sans interruption > du 14 juin au 11
juillet, puis à partir du 2 septembre

programme

Carl Maria von Weber, Der Freischütz, ouverture

Marie Jaëll, Concerto pour piano et orchestre, n°2 en ut mineur

Franz Liszt, Concerto pour piano n°2, en la majeur s. 125

Franz Schubert, Symphonie n°8 en si mineur, D. 759 « Symphonie inachevée »

Avant-concert à 19h15

Rencontre avec un membre de l'équipe artistique

Salle des préludes de 19h15 à 19h45

VIDÉO Marie Joëlle, reportage spécial (2016)

En janvier 2016 sort un premier cycle d'enregistrements de ses œuvres qui soulignent l'ambition de la compositrice, aux côtés de la pédagogue mieux connue. CLASSIQUENEWS fait le point sur une personnalité atypique et parfois déconcertante mais tempérament trempé et déterminée d'une force créative inédite à son époque. Au XIX^e, il n'était pas bon être femme artiste surtout compositrice et pianiste... Pédagogue, pianiste virtuose, femme écartée mais compositrice engagée surtout théoricienne du jeu pianistique, Marie Jaëll (1846 – 1925) a ressuscité lors du Lille Piano Festival 2012. Reportage vidéo et grand portrait de la compositrice marquée par le modèle légué par Liszt et Schumann. Réalisation : Philippe Alexandre Pham – durée : 23 mn © CLASSIQUENEWS.TV 2012

Symphonie n°8 de Schubert



D'emblée, les grands chefs doivent concilier dans une conception équilibrée, les caractères mêlés (volcanique, primitif, chtonien...) des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l'opus 8, ce massif sublime « inachevé ».

Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement (**I. Allegro moderato**), une caresse et ...un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c'est l'immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d'une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, l'orchestre requis se doit d'éclairer la puissante architecture à la fois tragique et cynique, au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l'ombre tutélaire, son grand contemporain à Vienne, et figure incontournable de la musique moderne ... Beethoven.

Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, Schubert soigne l'écart des vertiges, l'éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l'ineffable oubli, la volonté d'effacement).

Dans **l'Andante con moto (II)**, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Schubert convoque les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l'assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents...

Le bénéfice des instruments historiques se révèle toujours bénéfique, en particulier pour les œuvres spectaculaires : les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une

caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant, et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Rien de mieux, pour exprimer et faire chanter toutes les tensions d'une partition à la fois somptueuse et volcanique

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Intégrale des (20) Nocturnes. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (2 cd Soupir éditions, 2024)

Sur un piano Pleyel de 1837 (le même sur lequel il jouait en 2023 les Valses), le pianiste Yves Henry explore l'esthétique et la poétique des Nocturnes de Chopin, genre créé par John Field mais ô combien

**transfiguré par le Polonais : ces 20
Nocturnes (dont le *Lento con gran
espressionne*) en témoignent
magistralement. Le chant intérieur,
furieux ou langoureux, comme surgissant
des mondes parallèles, les révélant
fugacement, mais aussi un goût
particulier pour la couleur marquent
définitivement chaque Nocturne.**

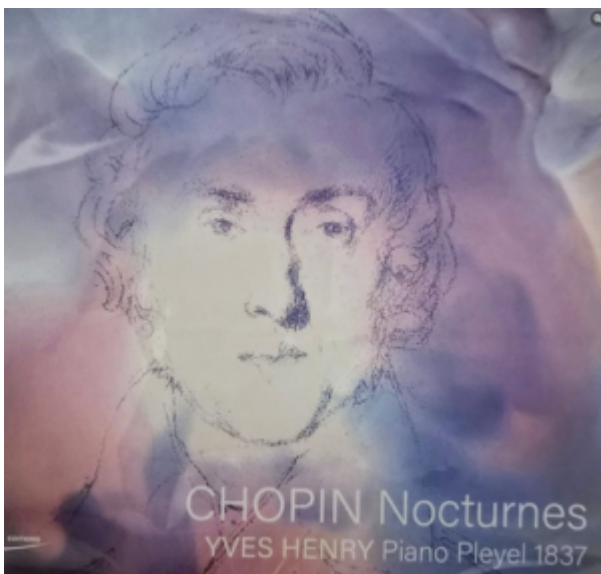
CD1 – Outre la clarté et la diversité des nuances de phrasés, la maîtrise du pianiste se révèle dans la sélection des pièces, assemblage concerté des opus 9, 15, 27, 32, 37, 48, 55, 62 ; il s'en dégage une évolution, un cheminement qui jalonne le grand labyrinthe chopinien ; lui-même mouvant et d'une remarquable sensibilité en terme d'harmonisation, de tonalités,... le présent double cd qui fait suite aux intégrales précédentes (Mazurkas, 2022, puis valse, 2023 sollicitant aussi le même Pleyel historique) recueille la familiarité du pianiste dans les mondes de Chopin (délicats allusifs et d'une sérénité extatique, ainsi les 2 premiers de l'opus 9, lesquels contrastent avec la houle harmonique du 3è (partie centrale dramatique et tempétueuse) dont le clavier historique exprime nettement chaque passage de tonalité).

Se distinguent la belle urgence de l'opus 15 n°2 (5), d'une délicatesse cristalline ; la langueur inquiète, intranquille, parfois panique de l'opus 15 n°3 (6) ; le mystère intime, le

plus proche de l'ineffable (opus 27 n°2, page 8)...

CD2 – Yves Henry arbitre inspiré des équilibres sonores fragiles sait déployer la langueur, comme une lumineuse nostalgie des deux Nocturnes de l'opus 37 ; le mystère intime de l'opus 48 dont le plus développé (plus de 8 mn au bel canto enivré et éperdu, page 4) ; Chopin semble favoriser avec le temps un sentiment franc et plus direct sans pour autant sacrifier finesse et pudeur d'intonation comme en atteste le très suggestif Nocturne n°15 opus 55...

Le choix du piano qui établit une toute autre esthétique sonore que le clavier moderne, la présence de la mécanique dans l'enregistrement éclaire un Chopin plus proche de l'allusif et du fugace, de la fragilité et de la subtilité sans pour autant manquer de puissance ou de fureur émotionnelle.



Le jeu du pianiste cultive surtout l'intensité du rêve qui semble ainsi porter chaque Nocturne dont il fait l'expression d'un souvenir intime (superbe architecture évanescence du Nocturne opus 72 en mi mineur). Un souvenir dont la clarté polyphonique et le relief perlé du bel canto réactivent le flux naturel (en cela le chant libre aérien du

dernier « Lento » inscrit le parcours entier dans le ciel, sur des cimes inatteignables et pourtant bien présentes)... Peu à peu se dessine l'extrême sensibilité chopinienne, avec le temps et dans la chronologie ainsi reconstituée, s'affirme un sentimentalisme de plus en plus franc mais noble, condensé mais pudique. Remarquable intégrale, véritable polyptique de l'intime.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Intégrale des Nocturnes. YVES HENRY, piano Pleyel 1837 (2 cd Soupir éditions) – enregistré de janv à juin 2024, Croissy sur Seine). CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025



autres cd CHOPIN par Yves Henry, distingués sur CLASSIQUENEWS :

LIRE aussi notre critique du CD événement. CHOPIN : Double intégrale des valse – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions) -mai 2023 :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chopin-double-integrale-des-valse-yves-henry-pianos-pleyel-1837-bechstein-2020-2-cd-soupir-editions/>

En jouant l'intégrale des Valses de Chopin sur deux claviers, l'un moderne (le grand piano de concert Bechstein 2020 ; longueur : 2,82m), l'autre historique (Pleyel 1837 ; longueur

: 2, 27m), le pianiste Yves Henry ne propose pas une confrontation pour élire le « meilleur » instrument, mais plutôt une synthèse... C'est à dire ici, dévoiler combien les qualités du jeu sur l'instrument d'époque (retenue, subtilité, dynamique sonore, clarté et détail du contrepoint, ...) peuvent en réalité enrichir encore l'approche sur le piano moderne, puissant, mécaniquement véloce et réactif...

LIRE aussi notre critique du CD événement, L'intégrale des MAZURKAS. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (3 cd Soupir)

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-chopin-lintegrale-des-mazurkas-yves-henry-piano-pleyel-1837-3-cd-soupir/>

CD événement. CHOPIN : L'intégrale des MAZURKAS. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (3 cd Soupir)

– De sept 2018 à mai 2019, le pianiste Yves Henry enregistre à Croissy et en public toutes les Mazurkas de Chopin, le plus parisien et français des Polonais. Il en résulte cette intégrale des Mazurkas parvenues (soit 58 sur les 60 écrites entre 1825 et 1849) jouées sur un clavier historique Pleyel 1836 (conservé dans les collections de la ville de Croissy sur Seine). Yves Henry dévoile de l'intérieur la matrice compositionnelle d'un Chopin, d'abord adolescent, très influencé par les danses polonaises traditionnelles qui sous le filtre de son génie expérimental et presque fantasque, deviennent dans chaque nouvelle mazurka, une cellule autonome ; chaque partition



investie développe autant d'idées, mais dans un instantané intense, entre nervosité, langueur, caractère. L'ultime de 1849 est laissée inachevée (mais jouée dans la version du regretté Milosz Magin auquel le pianiste français rend hommage aussi). Le cycle entier a valeur de journal intime, proche des états d'âme et des humeurs du compositeur pianiste, enclin à la rêverie, secrète parfois énergique et sanguine, comme à la contemplation...

VISITEZ aussi le site officiel du pianiste Yves Henry :

<https://www.yveshenry.fr/>

**LES TALENS LYRIQUES, 25 janv
2026. LULLY : Cadmus et
Hermione. Jérôme Boutillier,
Eléonore Pancrazi, Marie Lys...
(PARIS, Philharmonie).
Christophe Rousset**

(direction)

« *Cadmus et Hermione* » est la première tragédie lyrique de Lully... et la dernière qu'il reste à enregistrer par Les Talens Lyriques. La lecture devrait profiter de toutes les précédentes réalisations dédiées à Lully... Déjà il y a des années à Ambronay, Christophe Rousset – lors d'une première réalisation -, avait su exprimer combien le premier opéra de Lully pour Louis XIV, était non pas un coup d'essai, mais un « coup de maître ».

En liaison avec le goût du Roi-Soleil, admirateur des grands héros de l'Histoire, l'opéra est une œuvre héroïque : le preux Cadmus s'y montre combatif et glorieux, reflet parfait de la propagande louis-quatorzienne.

Mais Lully sait aussi nuancer et enrichir son œuvre ; il en fait une partition certes de propagande, mais aussi poétique... servie par une musique puissante « Et au-delà du grand spectacle, il sait aussi créer des scènes d'intimité bouleversantes. Ce qui me touche ici, c'est le caractère expérimental de cette première tragédie lyrique : une fresque chorale, avec une multitude de personnages. Un défi pour nous ! » déclare Christophe Rousset. Le directeur musicale des Talens Lyriques aime aussi préciser les qualités d'une œuvre remarquablement réussie, conçue avec « ce feu et cette urgence dramatique qui font tout l'intérêt de Lully : ces contrastes

saisissants entre récitatifs en clair-obscur et explosions instrumentales et chorales. Ici, pas encore d'airs accompagnés, on est dans la première période de Lully, où tout repose sur le texte et la déclamation. Mais l'intensité dramatique est déjà là.

Les spectateurs de la Philharmonie de Paris retrouveront plusieurs chanteurs qui sont des partenaires familiers des Talens Lyriques ; entre autres, Marie Lys, et Philippe Estèphe... Avec ce projet, Les Talens Lyriques débute un nouveau partenariat avec la Philharmonie de Paris.

LULLY : Cadmus et Hermione
PARIS, Philharmonie
25 janvier 2026, 18h

INFOS & RÉSERVATIONS sur le site des Talens
Lyriques :

<https://www.lestalenslyriques.com/event/cadmus-et-hermione/>



Opéra en version de concert

Tragédie lyrique en un prologue et cinq actes, sur un livret
de Philippe Quinault,
créée en avril 1673 à l'Académie Royale de Paris.
Opéra en version de concert.

distribution

Eléonore Pancrazi, Hermione
Jérôme Boutillier, Cadmus
Marie Lys, Charite, Palès, Junon
Mathilde Ortscheidt, Pallas, Mélisse
Thaïs Raï-Westphal, Aglante, Vénus

William Shelton, l'Amour

Abel Zamora, l'Hymen, Arcas, le Premier Africain

Bastien Rimondi, la Nourrice, l'Envie

Kieran White, le Deuxième Africain

Antonin Rondepierre, le Premier Prince Thyrien, le Soleil

Philippe Estèphe, le Deuxième Prince Thyrien, Échion

Lysandre Châlon, Arbas, Pan

Adrien Fournaison, Draco, le Grand Sacrificateur de Mars,
Jupiter

Jordann Moreau, Mars

Les Pages et Chantres du Centre de musique baroque de
Versailles

Les Talens Lyriques

□ **Christophe Rousset**, clavecin et direction

CRITIQUE, danse. TOULOUSE,
Opéra national du Capitole
(du 19 au 31 décembre 2025).
Piotr Ilitch TCHAIKOVSKY :
Casse-Noisette. Ballet et

Orchestre national du Capitole de Toulouse, Michel RAHN (chorégraphie)

Au cœur de la période des fêtes, l'Opéra national du Capitole de Toulouse renoue avec l'une de ses plus belles traditions en présentant à nouveau la chorégraphie de Michel Rahn pour *Casse-Noisette*, le ballet ultra-célèbre de Piotr Ilitch Tchaïkosky. Cette production, créée pour la scène toulousaine en 2009, est devenue un joyau incontournable du répertoire local, et sa reprise en cette fin d'année 2025 démontre, s'il en était encore besoin, la vitalité et l'excellence du Ballet de l'Opéra national du Capitole. La soirée du 23 décembre, portée par une distribution exceptionnelle (il y en a plusieurs en alternance...) et une direction musicale enthousiasmante, a offert une incarnation particulièrement lumineuse de ce conte chorégraphique.

La magie de ce *Casse-Noisette* puise d'abord ses racines dans la qualité d'une troupe unanimement saluée. Sous la direction éclairée de **Beate Vollack**, nommée en 2023, le **Ballet de l'Opéra national du Capitole** a récemment été couronné du Prix de la Meilleure Compagnie chorégraphique, récompensant une saison artistique audacieuse et exigeante. C'est cette excellence collective qui donne toute sa densité au spectacle : la fraîcheur et la précision des enfants (issus de la **Maîtrise de l'Opéra national du Capitole**) lors de la fête de

Noël chez les Stahlbaum, la poésie immaculée des flocons dansant sous les voix d'enfants, et l'énergie des divertissements du Royaume des Délices témoignent d'une maîtrise et d'une harmonie rares. La chorégraphie de **Michel Rahn**, tout en respectant la tradition classique, sait insuffler une modernité dans le récit, rappelant avec subtilité les origines plus sombres du conte d'Hoffmann et jouant habilement des contrastes entre pantomime expressive et pure virtuosité.

La performance du 23 décembre s'est distinguée par l'alchimie parfaite entre les principaux interprètes, chacun apportant sa couleur unique à la partition chorégraphique. En Clara, **Nina Queiroz** offre une présence scénique rayonnante, alliant la grâce juvénile à une technique solide. Son parcours de l'émerveillement enfantin à la découverte de l'amour forme la colonne vertébrale émotionnelle du spectacle. En Casse-Noisette (et Prince), **Kleber Rebello** opère une transformation physique et dramatique remarquable, passant de la raideur mécanique de l'automate à la noblesse aérienne du Prince. La netteté de ses sauts et la précision de ses lignes sont époustouflantes. A l'acte II, **Kayo Nakazato** offre une incarnation d'une pureté cristalline et d'une élégance absolue. Sa danse, d'une légèreté et d'une stabilité à toute épreuve, est un ravissement visuel continu, notamment dans la célèbre « *Danse de la Fée Dragée* ». **Philippe Solano** campe un Prince Bienfaisant au port d'une noblesse naturelle et à la présence généreuse. Sa prestation, caractérisée par une grande netteté technique et une beauté de ligne, a été l'un des moments forts du premier acte, avant d'offrir à la Fée Dragée un partenaire idéal dans le grand *pas de deux*. A noter la venue de deux Étoiles de l'Opéra de Paris – **Roxane Stojanov & Hugo Marchand** ! – sur les représentations des 28 & 30/12, ce qui témoigne du prestige de la production et promet des interprétations d'exception !

L'enchantement n'aurait pas été complet sans la contribution

magistrale de l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** en fosse, ici dirigé par la cheffe **Marzena Diakun**, qui a offert à la partition de Tchaïkovski toutes ses couleurs, sa fantaisie et son lyrisme. Marzena Diakun, dont la réputation internationale ne cesse de grandir et qui s'apprête à prendre la tête de la *Rheinische Philharmonie*, a fait preuve d'une *maestria* remarquable. Sous sa direction, la musique a épousé chaque intention chorégraphique avec une sensibilité rare, des accents dramatiques du combat contre les rats à la douceur envoûtante de la « *Valse des Fleurs* ». Sa capacité à obtenir de son orchestre des nuances subtiles, tout en maintenant une tension narrative et une pulsation vivante est l'un des éléments clés de la réussite de la soirée.

Le spectacle restera comme l'une de ces soirées parfaites où la magie du conte, la beauté de la musique et la maîtrise de la danse se conjuguent pour créer un souvenir impérissable. Une invitation au rêve et à l'émerveillement qui, plus que jamais, prouve que le chef-d'œuvre de Tchaïkovski n'a pas pris une ride et continue d'enchanter les cœurs, génération après génération !...

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Opéra national du Capitole (du 19 au 31 décembre 2025). Piotr Ilitch TCHAIKOVSKY : Casse-Noisette. Ballet et Orchestre national du Capitole de Toulouse, Michel RAHN (chorégraphie); Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 5 au 31 décembre 2025). Sergueï PROKOVIEV : Roméo et Juliette. Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, Massimo MORICONE (chorégraphie)

Dans la somptueuse bonbonnière du Grand-Théâtre de Bordeaux, l'emblème chorégraphique de Massimo Morricone, « *Roméo et Juliette* » de Sergueï Prokoviev, reprend vie – depuis le décembre et jusqu'au 31 ! – avec une force renouvelée, porté par le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux.

Dans cette production historique, créée à l'origine pour le *Northern Ballet* en 1991 et présentée aujourd'hui en première française, Moricone et son co-concepteur Christopher Gable livrent une relecture où l'action est reine, distillant le drame shakespearien à son essence la plus expressive et haletante.

La singularité de ce « *Roméo et Juliette* » réside dans son audacieuse concision. Moricone choisit de s'affranchir des développements traditionnels pour privilégier un flux

dramatique continu et électrique. L'action, servie par un décor unique et transformable – composé d'une arche brisée et symbolique – se déploie sans temps mort. Cette urgence narrative trouve un écho saisissant dans des choix scéniques puissants : les combats, réduits à l'essentiel, gagnent en violence viscérale avec l'usage de gourdins et de couteaux, tandis que des cris et l'apparition symbolique du sang soulignent la brutalité du conflit. L'ambiance oscille avec *maestria* entre la fête exubérante et la menace latente, saturant la scène de rouge passionnel lors du bal ou plongeant les rues de Vérone dans une atmosphère de rivalité palpable. La magie opère aussi grâce à l'univers visuel conçu par **Lez Brotherston** (qui a signé à la fois la scénographie et les costumes). Les costumes, où le blanc virginal des amants contraste avec les rouges et noirs autoritaires des Capulet, dessinent avec clarté les lignes de fracture de Vérone. Les jeux de lumières d'**Alastair West**, des orages initiaux à la pluie battante du final, achèvent de créer une atmosphère à la fois poétique et implacable.

Au cœur de ce tourbillon, **Vanessa Feuillatte** incarne une Juliette d'une profondeur psychologique remarquable. Son interprétation capture avec justesse la trajectoire de l'héroïne : de la jeune fille aux élans lyriques à peine contenus lors de la rencontre fatidique, à la femme qui émerge, meurtrie et déterminée, face à l'oppression familiale. Son solo dans la chambre, entre pleurs d'adolescente moderne et résolution tragique, est un moment d'une intensité poignante. Face à elle, **Oleg Rogachev** est un Roméo d'une fougue et d'une sensibilité captivantes. Son jeu traduit toute l'impétuosité du premier amour, mais aussi la détresse absolue du bannissement et du deuil. Leur pas de deux du balcon est l'un des sommets de la soirée : il ne s'agit pas d'une découverte progressive, mais d'une explosion immédiate et sauvage de passion, qui laisse les spectateurs dans un silence de stupéfaction à son issue. Les rôles secondaires, bien que parfois limités par le *tempo* serré du récit, sont portés par

des danseurs au talent éclatant. Le Mercutio de **Sachiya Takata** et le Benvolio de **Diego Lima** apportent une vitalité et une virtuosité athlétique irrésistibles dans les scènes de taverne. **Kylia Tilagone**, en Tybalt, dégage une élégance menaçante parfaite, tandis que **Anna Fazzi** offre une Nourrice à la fois truculente et touchante.

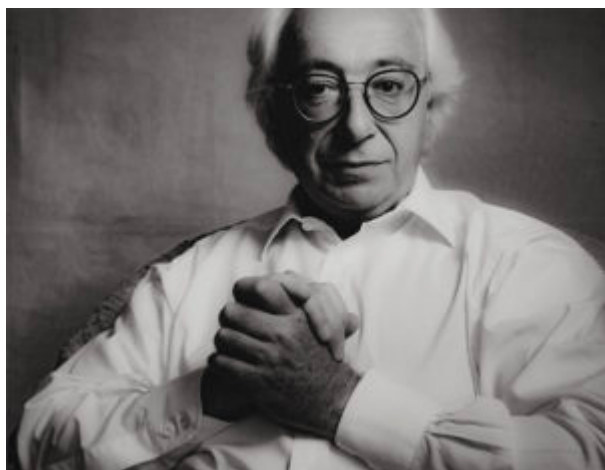
Mais cette chorégraphie ne respirerait pas sans la partition intemporelle de Prokofiev. Pour cette série de représentations, c'est l'**Orchestre National Bordeaux Aquitaine** qui restitue avec puissance la palette émotionnelle de la musique. Sous la direction experte d'**Ermanno Florio**, la fosse devient le cœur battant du spectacle, épousant chaque rebondissement dramatique avec une *maestria* qui transcende la simple accompagnement.

Portée par des artistes au sommet de leur art, cette production affirme que plus de trente ans après sa création, elle n'a rien perdu de sa capacité à nous saisir, à nous émouvoir et à nous rappeler la flamboyante et fragile beauté du premier amour.

**CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 5 au 31 décembre 2025). Sergueï PROKOVIEV : Roméo et Juliette. Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, Massimo MORICONE (chorégraphie).
Crédit photographique (c) Agathe Poupeney**

CRITIQUE CD événement. Jean-Nicolas DIATKINE, piano. SCHUBERT: Moments musicaux D 780, 4 Impromptus D 899 (1 cd Solo Musica, 2025)

Le pianiste Jean-Nicolas Diatkine nous livre « son » Schubert : un regard d'une exceptionnelle profondeur, née de sa compréhension intime des champs intérieurs du compositeur viennois. L'imaginaire est ici à son sommet, le feu souverain d'une sensibilité qui semble comprendre Schubert, ses évocations et délires personnels qui seraient ainsi le fruit d'un somnambulisme ou d'un phénomène de voyance propre au compositeur, alors comme saisi, en transe lorsqu'il composait, ainsi qu'en ont témoigné nombre de ses proches et témoins.



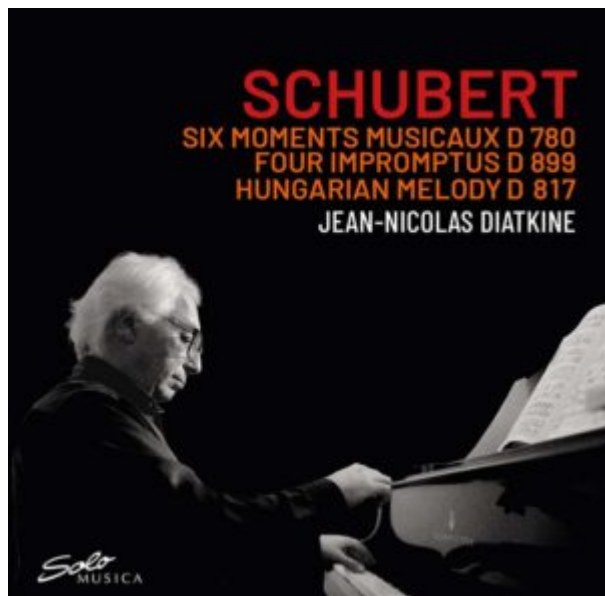
Dans les faits, le jeu pianistique coule de source avec l'acuité d'une sincérité préservée qui imagine elle-même tout un monde de sentiments, alliant séduction, entente secrète, ardent désir, et nostalgie d'un rêve qui n'a peut-être jamais existé, mais dont la matière sonore donne

corps : le propre du pianiste est d'exprimer entre les mondes connus ; il chante un idéal sonore où se cristallisent toutes les aspirations les plus personnelles ; une exaltation ardente, jubilation intime et aussi brûlures amères et graves. Ce jeu pudique, viscéral déploie entre autres dans les immenses **6 Moments musicaux D 780** (1823-1824), une richesse de nuances que seuls les plus grands diseurs dans le genre jumeau du lied, savent maîtriser ; ici chaque mesure, aux nuances infimes dévoilées, porte sa propre histoire, ses rêves les plus profonds, sa quête existentielle... (Andantino), que rompt le chant libre, enivré de l'Allegretto moderato dont Jean-Nicolas Diatkine sait exprimer les champs secondaires, plus inquiets et nostalgiques. La radicalité et les vertiges qui naissent de la conscience si puissante du dernier et 6^e Moment « Allegretto », placent Schubert aux côtés de son modèle à Vienne, l'inatteignable Beethoven dont il partage la force démiurgique de la pensée musicale : le compositeur y affronte sereinement la mort elle-même, vécue désormais comme une expérience sereine, une délivrance qui transcende l'être incarné en lui permettant d'envisager sa transformation céleste et abstraite.

Le pianiste aborde les **4 Impromptus** en exprimant le lien organique indéfectible comme s'ils étaient les 4 mouvements

d'une seule et même Sonate. Dénuelement ultime et profondeur intime inspirent ainsi le jeu tout aussi maîtrisé à travers les 4 épisodes D 899 : le pianiste fait chanter le clavier avec une sincérité à la fois grave et tendre ; il est en terrain familier, exprimant un chant personnel et direct (la fluidité dansante, le jaillissement liquide, rafraîchissant de l'Allegro) ; qu'il s'agisse des interrogations d'un grenadier, confronté à la mort et à la violence de la guerre (comme l'interprète le propose citant Heine), la justesse expressive inscrit Schubert dans la fulgurance et la vérité. L'Andante reste le passage le plus bouleversant, comme la confession d'une tendresse infinie dont Jean-Nicolas Diatkine exprime l'insouciance d'une candeur enivrée.

Crépitante et d'une pudeur préservée, remarquablement articulée, **la mélodie hongroise** (1824) pour ne pas dire Tzigane, conclut ce remarquable programme ; son chant bouleverse par sa simplicité intense, sa justesse sincère : aucun doute, Jean-Nicolas Diatkine est un schubertien à la fois raffiné et profond ; il joue Schubert comme une langue natale et son invitation, ne suscite aucune réserve ; jamais Schubert n'a sonné ni chanté avec plus d'humanité, de justesse, d'authentique sincérité. Voici assurément le cd que chacun un jour a rêvé d'écouter, ... magistral par sa puissance simple.



CRITIQUE CD événement. SCHUBERT
: 6 Moments musicaux D 780, 6
Impromptus D 899, Mélodie
hongroise.
JEAN-NICOLAS
DIATKINE,
piano (1 cd
Solo Musica
– Enregistré
en juillet
2025) – CLIC
de
CLASSIQUENEWS hiver 2025



entretien

LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec le pianiste **JEAN-NICOLAS DIATKINE** novembre 2025 : « De l'ombre à la lumière »... : BRAHMS, BEETHOVEN, SCHUBERT...

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-jean-nicolas-diatkine-a-propos-de-son-nouveau-recital-a-cortot-brahms-beethoven-schubert-sam-29-nov-2025/>

Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose un nouveau récital plus que prometteur : incontournable et captivant. Jamais à court d'une idée, d'une filiation artistique pertinente, l'interprète si convaincant chez Liszt ou Beethoven, éclaire ce qui relie Brahms à Schubert, sans rien masquer des tempêtes intérieures du grand Ludwig...

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert... [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE,
les 15 et 16 janvier 2026.
CHOSTAKOVITCH : Symphonie
n°10. BENDIX-BALGLEY : Fidl-
Fantayze. Noah Bendix-Balgley**

(violon), Joshua Weilerstein (direction), concert « Jeux d'amis »

Quand deux violonistes américains se rencontrent, que font-ils ? Ils jouent évidemment en particulier une partition que l'un d'eux a composé ! Pour ce programme, Joshua Weilerstein, invite son compatriote Noah Bendix-Balgley – violon solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin – à interpréter un concerto pour violon de son cru. Une Fidl-Fantayze, fantaisie pour violon fiddle qui, comme son nom l'indique, multiplie les modes de jeux et les hommages à la musique irlandaise mais aussi klezmer qui sont au centre de l'inspiration du violoniste invité.

suite du cycle Chostakovitch

En deuxième partie de concert, les musiciens jouent **la Symphonie n°10** (1953) de **Chostakovitch**, partition saisissante, parfois présentée comme étant un tombeau à charge de Staline, « sans équivalent dans l'histoire de la musique » selon Joshua Weilerstein qui nous rappelle à quel point Chostakovitch fut « l'un des plus grands symphonistes et compositeurs du 20ème siècle ». Le directeur musical de l'ON LILLE Orchestre National de Lille a précédemment dirigé un autre sommet conçu par Chostakovitch, sa symphonie n°13 « Babi Yar », tout aussi engagée, en mars 2025, jalon de son parcours musical particulièrement engagé et affûté...

» **Jeux d'amis** » – concert symphonique

Quand deux violonistes américains se rencontrent et produisent des étincelles...

Bendix-Balgley, Fidl-Fantayze
Chostakovitch, Symphonie n°10



mercredi 15 janvier 2026 – 20h
Théâtre du Casino Barrière, **Lille**

Valenciennes, le phénix
jeudi 16 janvier 2026 – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'ON LILLE** :
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :

<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/14405-2>

Tarif : 6€ – 49€
Autour du concert
± 1h55 avec entracte

Au programme

**Bendix-Balgley
Fidl-Fantayze**

**Chostakovitch
Symphonie n°10**

Autour du concert

**Prélude musical avec les étudiants de l'École Supérieure de
Musique et Danse – Hauts-de-France, le 15 janvier 2026 – 18h45**

Bord de scène

**À l'issue du concert rencontre avec les artistes.
15 janvier 2026 – 22h**

gratuit pour les étudiants

**L'Orchestre National de Lille, grâce au soutien d'Arpège
(association de mécènes de l'ONL), invite les étudiants à
vivre l'émotion de ce concert. Renseignements auprès de la
billetterie de l'ONL, billets disponibles un mois avant le
concert.**

Symphonie n°10 de Chostakovitch



Créée en déc 1953 par Evgeni Mravinski, la 10^è marque le retour du compositeur à l'écriture symphonique. 8 années s'étaient écoulées depuis la création de la 9^è (1945).

Plan : 1. Moderato – 2. Allegro – 3. Allegretto – 4. Andante / Allegro.

Chostakovitch y dépose une réflexion sur la pouvoir et le

régime stalinien, l'opus 93 ayant été conçu après la mort du « petit père des peuples ». Le **Moderato** reprend le lugubre de Liszt, déploie une atmosphère inquiète, celle d'une poésie énigmatique à peine adoucie par la valse qui affleure dans le finale. **L'Allegro**, mécaniste, d'une rythmique glaçante évoque la machine stalinienne (avec référence dans les cuivres au souffle épique de son prédécesseur Borodine). **L'Allegretto** comme la réplique intime du mouvement précédent, affirme allusivement la signature DSCH (ré, mi bémol, do si), initiales de l'auteur, répétée de façon obsessionnelle. Un nouveau temps de réflexion intense à peine interrompu par le solo du cor rêveur mais fugace. Enfin le dernier mouvement (**Andante**) s'achève dans une bacchanale d'esprit populaire et rustique après une dernière exposition du moto DSCH...

critique

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – LILLE, Nouveau siècle, le 16 mars 2025. Un survivant de Varsovie : Schoenberg (Lambert Wilson, récitant), Chostakovitch (Symphonie n°13, « Babi Yar » – Dmitry Belosselskiy, basse), Joshua WEILERSTEIN, direction.

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-orchestre-national-de-lille-lille-nouveau-siecle-le-16-mars-2025-un-survivant-de-varsovie-schoenberg-lambert-wilson-recitant-chostakovitch-symphonie-n13-ba/>

Pour son dernier concert à l'auditorium du Nouveau Siècle, l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE nous offre un programme particulièrement engagé. Il nous fait écouter le son de l'horreur nazie mais aussi le sourd bourdonnement de la peur, suscité par la terreur stalinienne. Les dévoiler pour mieux les dénoncer. Du reste le maestro qui fait une courte et liminaire présentation du concert cite non sans justesse, William Faulkner : » Le passé n'est jamais mort. Il n'est même jamais le passé « . Aux hommes actuels, s'impose l'urgence à combattre la répétition des événements criminels inhumains...

STREAMING, ballet. Ven 26 déc 2025, PROKOFIEV : Cendrillon (Frederick Ashton, Royal Ballet & Opera, Londres, 2023)

OperaVision diffuse à partir du 26 déc 2025, la production de Cendrillon de Prokofiev, en provenance du Royal Opera & Ballet de Londres (Covent garden), signée Frederick Ashton en 1948, reprise ici en 2023... Le spectacle rassemble toute l'inventivité à la fois claire et poétique du fondateur de la Compagnie... Une fée marraine, un carrosse en citrouille, un beau prince... et la perspective du grand amour ... sont autant d'éléments du royaume merveilleux de Cendrillon où les rêves deviennent réalité ; où la bonté est récompensée. La production éblouissante du Royal Ballet de Londres, chorégraphiée par Frederick Ashton, fait partie des piliers du répertoire de l'illustre Maison

londonienne. Marianela Nuñez et Vadim Muntagirov incarnent Cendrillon et le Prince...

**Photos : Cendrillon / Cinderella (Frederick Ashton, 1948)
© Tristram Kenton / Royal Ballet and Opera**



Le ballet en trois actes est créé en 1945 au Théâtre du Bolchoï, puis au Kirov en 1946, marque une étape majeure dans l'histoire du ballet soviétique. Après l'immense succès de son ballet précédent Roméo et Juliette, Prokofiev récidive avec Cendrillon dont la composition est amorcée dès 1941, mais interrompu par son opéra Guerre et Paix... Achievé en 1944, Cendrillon est la partition la plus occidentale de Prokofiev

qui alors revenu en URSS, y exprime la nostalgie de l'Occident. Dédié à Tchaïkovsky, le ballet porte la fascination de son auteur pour la grande tradition du ballet romantique et classique autour du thème amoureux, de la rencontre entre Cendrillon et le Prince à l'essor de leurs sentiments partagés, réciproques, « l'accomplissement d'un rêve »...

PROKOFIEV : Cendrillon

Royal ballet & Opera

Diffusé vendredi 26 décembre 2025 à 19h CET



VOIR le streaming ballet

<https://operavision.eu/fr/performance/cendrillon-1>

Disponible jusqu'au 26.06.2026 à 12h CET

Spectacle enregistré le 12 mars 2023

Distribution

Cendrillon : Marianela Nuñez

Le Prince : Vadim Muntagirov

Demi-sœurs de Cendrillon

Luca Acri

Gary Avis

Le père de Cendrillon : Bennet Gartside

Marraine la bonne fée : Fumi Kaneko

...

Musique : Sergei Prokofiev
Chorégraphie : Frederick Ashton
Direction musicale : Koen Kessels



Cendrillon / Cindirella concentre en 1948, tous les éléments qui font la réussite des chorégraphies de Frederick Ashton. Reprenant la haute tradition de Marius Petipa (auquel il avait rendu hommage dans ses Variations Symphoniques en 1946), le chorégraphe qui souhaitait ainsi créer un ballet idéal dans le style Petipa, apporte une touche élégante et très esthétique grâce à la danseuse Moira Shearer, qui incarne Cendrillon, remplaçant alors Margot Fonteyn, blessée pendant les répétitions : la descente de l'escalier sur pointes est le tableau mémorable par excellence, invention emblématique du chorégraphe anglais. Porté par le rêve qui lui est encore inaccessible, la petite souillon danse avec son ballet et se projette dans la vaste salle de bal, cette fois en ballerine descendant le grand escalier... Avec humour, Ashton y danse lui-

même l'une des demi-sœurs (la soeur laide).

L'imaginaire néoclassique de Ashton inspire depuis, les grands créateurs après lui : de **Rudolf Noureev, en 1986**, qui déplace la fable de Perrault dans le Hollywood des années 1930 : la fée est un producteur, et Cendrillon une graine de star dans un conte envoûtant où la fragilité, le temps insaisissable et l'angoisse de la perte font un ballet d'une rare profondeur. C'est aussi **Thierry Malandain** qui transpose en **2013** l'action dans une école de danse : Cendrillon est une élève qui se rêve étoile. Là encore le temps insaisissable et l'inquiétude qu'il produit, mais aussi une humour élégant et poétique s'inscrivent dans l'esprit du spectateur : les douze heures de l'horloge, la belle-mère et les sœurs, jouées par des hommes; l'entrée de Cendrillon qui surgit dans un faisceau éblouissant...

**CRITIQUE, danse. NICE,
Théâtre de l'Opéra (du 17 au
31 décembre 2025).
TCHAIKOVSKI : « Casse-
Noisette ». Orchestre
Philharmonique de Nice,
Ballet de l'Opéra Nice Côte
d'Azur, Benjamin MILLEPIED
(chorégraphie)**

À l'Opéra Nice Côte d'Azur, le ballet féerique imaginé par Benjamin Millepied connaît un vif succès auprès du public, offrant une relecture éclatante du chef-d'œuvre intemporel qu'est *Casse-Noisette* de Piotr Ilitch Tchaïkovsky. Cet événement marque le grand retour de l'œuvre sur cette scène après de longues années, dans une version qui associe la tradition du ballet à une vision audacieuse et résolument contemporaine.

En effet, pour ce « *Casse-Noisette* », Benjamin Millepied revisite sa propre création, présentée pour la première fois il y a deux décennies au Grand-Théâtre de Genève. Fort de son parcours et d'un langage chorégraphique affirmé, il propose une interprétation qui transcende le simple conte de fées. Sa chorégraphie, tout en respectant le vocabulaire académique,

s'en affranchit avec une liberté imaginative remarquable, mettant particulièrement l'accent sur la musicalité et le rythme de la partition de Tchaïkovski.

L'univers visuel, confié au célèbre peintre **Paul Cox**, joue un rôle central dans cette réinvention. Ses décors et costumes, empreints de poésie et d'une fantaisie qui rappelle l'innocence de l'enfance, plongent le spectateur dans un rêve éveillé, à la fois magique et graphique. La mise en lumière de **Lucy Carter** achève de sculpter cet onirisme, faisant de chaque tableau une peinture vivante.



Le spectacle est porté par la prestation en « *live* » de l'**Orchestre Philharmonique de Nice**, dirigé par **Daniel Gil**, qui rend avec *brio* toute la richesse et la puissance évocatrice de la musique de Tchaïkovski. Le **Ballet de l'Opéra Nice Côte**

d'Azur (accompagné à certains moments par les voix du Chœur d'enfants) est au cœur du succès de cette production, incarnant avec fraîcheur et virtuosité la vision renouvelée de **Benjamin Millepied**. La compagnie, composée de 22 danseurs pour ce spectacle, fait preuve d'une jeunesse, d'une souplesse et d'un enthousiasme qui contribuent grandement à la magie de l'ensemble. Composée de talents variés, la troupe fait preuve d'une remarquable virtuosité technique et d'une grande capacité d'adaptation, passant avec aisance du langage académique le plus pur à une gestuelle plus contemporaine et onirique.

Cette création est conçue comme un moment de partage accessible à tous, des plus jeunes spectateurs aux passionnés de danse. D'une durée de deux heures avec entracte, elle captive par son récit intemporel – le rêve de Clara et la transformation du Casse-Noisette en prince – tout en le rendant éminemment actuel. Pour ceux qui souhaitent vivre cette expérience, le spectacle est **à l'affiche de l'Opéra Nice Côte d'Azur jusqu'au 31 décembre 2025**. La programmation est dense, avec des représentations en après-midi et en soirée, y compris les 24 et 25 décembre en fin d'après-midi, offrant ainsi une magnifique idée de sortie pour les fêtes.

A noter qu'après son triomphe niçois, cette production voyagera, et elle sera notamment présentée à Paris, à **La Seine Musicale, du 7 au 11 janvier 2026**, puis à Rabat fin janvier, prouvant ainsi l'envergure et l'attrait de cette création !

CRITIQUE, danse. NICE, Théâtre de l'Opéra (du 17 au 31 décembre 2025). TCHAIKOVSKI : « Casse-Noisette ». Orchestre Philharmonique de Nice, Ballet de l'Opéra Nice Côte d'Azur,

ENTRETIEN avec le chef et compositeur Patrick AYRTON, à propos de son programme « Astrophil & Stella » (concerts et cd)

LE BAROQUE RÉINVENTÉ... Le claveciniste et chef britannique Patrick Ayrton parle le baroque comme sa langue natale. A force de jouer les partitions de Monteverdi, Purcell, Haendel, Bach, Vivaldi, le musicien en connaît les clés secrètes, la syntaxe moléculaire



essentielle dont il aime à présent déduire ses propres airs et pièces instrumentales. D'autant plus qu'il met en musique les plus grands poètes des XVIIème et XVIIIème, ceux-là même qui ont été mis en musique par les plus grands compositeurs baroques... Pastiches, transcriptions récréatives, réinventions... tissent de nouvelles alliances harmoniques et mélodiques. En témoigne le programme de son disque intitulé : « *Astrophil & Stella* » (paru en oct. 2025)... y paraissent les figures de la fable fantastique et amoureuse une nouvelle sensibilité qui ressuscite le pur esprit de Shakespeare auquel le facétieux compositeur ajoute des tournures plus récentes à la Bob Dylan...

Photo : Patrick Ayrton DR

CLASSIQUENEWS : Dans l'acte de réécriture et de composition que vous réalisez, sur quels éléments de la musique élisabéthaine / baroque / purcellienne, quelles combinaisons d'instruments, vous êtes-vous appuyé ?

Patrick AYRTON : Pendant plus de trente ans, je me suis suis

intéressé de près, au niveau quasi moléculaire, pourrais-je dire, aux ingrédients qui constituent la musique du 17e et 18e : tournures harmoniques, procédés contrapuntiques, formes, structures, ornementation, instrumentation, etc. Comme un cuisiner voulant faire une vieille recette, j'ai tout simplement souhaité expérimenter avec ces mêmes outils".

CLASSIQUENEWS : Où se trouve la part d'invention en tant que compositeur contemporain ? Y a-t-il une combinaison instrumentale qui « fonctionne » particulièrement bien avec la voix ? Laquelle ? Un exemple ?



Patrick AYRTON : Je ne peux pas dire avoir inventé quoi que ce soit ! Peut-être réinventé. La création artistique est ainsi, selon moi. Pour reprendre l'image du cuisinier, les bonnes vieilles recettes survivent au temps, il faut les appliquer, certes en rajoutant une touche personnelle, comme le ferait tout chef qui se respecte. Dans le cas d'Astrophil & Stella, ce sont

peut-être quelques tournures inspirées par le rock progressif des années 70, la période de mon adolescence, qui se sont glissées dans ma musique, mais à très faible dose. Quand à la voix, elle a cela de miraculeux, qu'elle se marie avec tout. When the bee sucks, pour soprano et continuo, marche selon moi tout aussi bien que Witches' Song, où l'accompagnement est beaucoup plus orchestral et foisonnant.

CLASSIQUENEWS : Quels seraient les airs et les textes les plus représentatifs de votre travail de « réécriture créatrice »?

Patrick AYRTON : Ce sont les textes des poètes moins connus

qui, à mon avis, émergent dans ce projet, tels que John Lyly, Ben Johnson ou Phillip Sidney. Ils sont d'une fraîcheur inouïe. On dirait parfois du Bob Dylan, ou Cat Stevens, ou même certains textes des Beatles.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les sujets poétiques, littéraires qui vous touchent et vous inspirent parmi les poèmes sélectionnés ?

Patrick AYRTON : Les principaux thèmes poétiques sont la nuit, le rêve, le féerique (Fairy Revels, Fairy Land, When the Bee sucks), mais aussi l'humain, le terrestre, le charnel, comme dans Oh for a Bowl of Fat Canary, très rabelaisien, ou Syrinx, sensuel et voluptueux.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous citer 2 pièces les plus réussies dans la fusion idéale texte et écriture instrumentale ? Et pour quelles raisons cette entente est-elle si réussie ?

Patrick AYRTON : Difficile pour moi de juger de ce qui est réussi dans ma musique ! Encore une fois, j'ai suivi les recettes de ces temps-là : dans la période baroque la rhétorique jouait un rôle immense en musique, on "peignait" avec les mots, les figures et tournures avaient vocation d'être descriptives. Par exemple, si l'on voulait illustrer le contraste entre "le haut" et "le bas", on écrivait tout simplement une note haute et une note basse, respectivement, et si le mot "guerre" apparaissait, alors on utilisait un rythme "guerrier", répétitif, saccadé, lancinant...C'est ce que j'ai tenté de faire dans Come, Sleep.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié à l'enregistrement de l'album Astrophil & Stella ?

Patrick AYRTON : Une des musiciennes du disque me dit dans un pause : "C'est formidable d'avoir un compositeur baroque si bien conservé en face de soi !".

Propos recueillis en déc. 2025

CRITIQUE, concert. PARIS, Temple du Foyer de l'Âme, le 22 octobre 2025. **Patrick AYRTON** : « **Astrophil & Stella** » (musiques dans le style des XVII^e et XVIII^e, d'après Shakespeare, Lyly, Jonson, Sydney...)

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-paris-le-22-octobre-2025-patrick-ayrton-astrophil-stella-musiques-dans-le-style-des-xvii-e-et-xviii-e-dapres-shakespeare-lyly-jonson-sydney/>

LIRE aussi **notre annonce du concert de Patrick AYRTON** : « **Astrophil & Stella** » (musiques dans le style des XVII^e et XVIII^e, d'après Shakespeare, Lyly, Jonson, Sydney...) : <https://www.classiquenews.com/paris-temple-du-foyer-de-lame-le-22-oct-2025-patrick-ayrton-astrophil-stella-poesie-elisabethaine-heritage-purcellien-et-reecriture-baroque/>

[PARIS, Temple du foyer de l'âme, jeudi 22 oct 2025. Patrick](#)

AYRTON : « Astrophil & Stella ». Poésie Élisabéthaine,
héritage purcellien... et réécriture baroque
